



2019/20

Les nombreux visages de la branche automobile suisse

Environ 39 000 collaboratrices et collaborateurs travaillent dans les quelque 4000 garages affiliés à l'Union professionnelle suisse de l'automobile (UPSA). 39 000 personnes, ce sont autant de visages, d'idées et d'histoires. Voici quatre portraits.

Gestionnaire d'entreprise diplômée de la branche automobile

« Bonjour mademoiselle, je peux parler au patron ? »

Apprentissage de commerce et maturité professionnelle à 19 ans, associée à 26 ans, entrepreneuse indépendante à 30 ans : le parcours de Yasmin Bürgi a de quoi faire des envieux ou des envieuses. La gestionnaire d'entreprise diplômée prend en main l'avenir de son entreprise avec optimisme et une bonne dose de sang-froid.

« City Garage GmbH » s'affiche en grandes lettres sur l'immeuble commercial situé dans le quartier de Telli, à Aarau. Yasmin Bürgi arbore un sourire timide tandis qu'elle s'appuie pour la photo sur la grande stèle Nissan devant la maison. En 2014, la jeune femme aujourd'hui âgée de 31 ans est devenue l'associée de Max Fricker, propriétaire de l'entreprise. Depuis plus d'un an, c'est elle qui en est la propriétaire, et elle porte seule sur ses épaules la responsabilité de cette petite société comptant cinq collaborateurs.

Elle évoque en riant la collaboration avec son patron et prédécesseur : « Lors de chaque entretien annuel, Max me demandait si je souhaitais devenir son associée. » Pourtant, ses débuts dans la branche automobile ont été plutôt chaotiques. Après la fin de son apprentissage, elle a été embauchée comme employée de commerce au City Garage, où elle s'occupait de l'agence de location de voitures Hertz. Deux mois plus tard, Hertz quittait le site : « 50 % de mon travail a ainsi disparu. » C'est alors que Max Fricker a une idée : et si elle se mettait à la vente automobile ? « Je n'y connaissais absolument rien en voitures ! »

Une formation de l'UPSA plus tard, elle avait appris les rouages de la vente. Yasmin Bürgi le sait aujourd'hui : « En Suisse, ni la marque ni le prix ne sont des critères décisifs. La personnalité du conseiller ou de la conseillère de vente importe plus que tout. » À 26 ans, après l'acquisition d'Avis, la vente de nombreuses Nissan et un nouvel entretien annuel, elle a décidé de prendre des responsabilités au sein de l'entreprise. Alors qu'elle cherchait un moyen de se perfectionner, elle est tombée sur la formation de « gestionnaire d'entreprise de la branche automobile EPS ». « J'ai parcouru les contenus et je me suis dit : « Génial ! C'est exactement ce qu'il me faut. » »

La jeune femme a à la fois apprécié la matière très diversifiée abordée au cours de ces quatre semestres et l'ambiance régnant au sein de la classe. Elle précise que les personnes ayant suivi cette formation sont toutes restées en contact. Et si elle a pu se familiariser avec des domaines comme la direction du personnel (« C'est la branche qui m'a probablement le plus servi. »), le droit (« Il est utile de savoir ce qui figure ou non dans le code des obligations. ») ou le marketing (« Je n'ai pas de concept de marketing écrit, mais je sais ce que je fais. »), la formation lui a surtout donné confiance en elle : « Il arrive encore régulièrement que des clients arrivent au garage, me voient et me demandent où est le chef. »

La cheffe est une jeune femme : cela reste très exceptionnel dans la branche automobile suisse. Et elle roule en voiture électrique ! En tant que représentante Nissan, elle a opté pour la Leaf, l'e-véhicule le plus vendu au monde avec 380 000 exemplaires écoulés. « C'est une super voiture », affirme Yasmin Bürgi, qui aborde le défi de la mobilité électrique avec beaucoup de confiance. « À l'heure actuelle, pour un service,

nous facturons surtout du matériel, et un peu de travail. Sur les véhicules électriques, nous devons changer moins de pièces, mais les heures de travail augmentent en raison des nombreuses vérifications nécessaires. Or, les garagistes se rémunèrent surtout avec les heures qu'ils facturent. »

À l'automne 2017, la jeune entrepreneuse a achevé ses études de gestionnaire d'entreprise diplômée de la branche automobile en obtenant les meilleurs résultats de sa volée. Elle souligne qu'elle a reçu du soutien de la part d'une « équipe ultra-soudée » et de ses proches. Aujourd'hui, à côté de la direction de l'entreprise, Yasmin retrouve du temps pour ses passions, au nombre desquelles figure la danse.

Au garage, c'est elle à présent qui donne le rythme et le ton. Yasmin Bürgi n'envisage toutefois l'avenir ni en rêveuse, ni en romantique : elle est confiante, mais reste tout à fait réaliste sur ce qui l'attend demain : « Dans quelle branche sait-on aujourd'hui déjà ce qu'on fera dans 20 ans ? » Elle définit ses objectifs professionnels avec modestie : « Je ne vise pas la croissance. Je souhaite que l'entreprise reste stable, et je veux pouvoir payer mes collaborateurs rubis sur l'ongle. Si je réalise un petit bénéfice à la fin de l'année, je serai une femme heureuse. » (Source AUTOINSIDE 04/2019)

Mécatronicien d'automobiles CFC, orientation véhicules utilitaires

Le Suisse oriental qui n'abandonne jamais

Calme et stoïque, il pilote un 40 tonnes en marche arrière dans l'atelier d'Altherr Nutzfahrzeuge AG à Nesslau : Damian Schmid est imperturbable. Ces nerfs d'acier ont permis au jeune homme de 20 ans de décrocher la médaille d'argent aux SwissSkills et à l'Eurocup. Aux WorldSkills de Kazan (Russie), il a obtenu la cinquième place.

Une vitesse de 80 km/h, pas grand monde sur la route, des pâturages luxuriants à perte de vue et les Churfürsten qui surplombent l'ensemble : dans la Haute Vallée de la Thur, la route serpente en direction de Nesslau (SG). On comprend tout de suite que ceux qui grandissent ici développent une passion pour les moteurs. « Du vélomoteur à la voiture puis au camion en passant par la Yamaha », confirme Damian Schmid, qui a grandi dans la ferme familiale située non loin de son entreprise formatrice, Altherr Nutzfahrzeuge AG. « C'était bien simple : il fallait réparer nos machines ; on développe alors une fascination pour les moteurs et la technique et on veut apprendre le métier de mécanicien en machines agricoles », ajoute le jeune homme de 19 ans, qui fait remarquer en souriant : « Ici, c'est encore un métier qui fait rêver ! » Et ardemment convoité, si bien que Damian Schmid a dû songer à un plan B. « Chez Altherr Nutzfahrzeuge AG, j'ai décroché un poste d'apprenti mécatronicien d'automobiles spécialisé dans les utilitaires. C'est ce qui pouvait m'arriver de mieux », constate-t-il aujourd'hui.

L'entreprise spécialisée fondée en 1969 est unique dans la région de ce village de 3600 âmes, tant du point de vue de la diversité qu'elle offre que de celui de ses besoins de main d'œuvre : pas moins de 80 personnes y travaillent, réparties entre les sites de Nesslau et de Schaan (FL). « C'est un centre de compétences. Les apprentis sont au contact de toute la palette d'utilitaires, de camions et de véhicules spéciaux, du véhicule communal ou du chasse-neige au porte-grue », déclare Damian Schmid qui a terminé sa formation initiale à l'été 2018 avec la meilleure moyenne du canton, un remarquable 5,7.

Pour Hanspeter Brunner, qui enseigne la technique automobile au centre professionnel et de formation continue de Wil-Uzwil, cela ne fait aucun doute : « Ce jeune homme doit montrer ce dont il est capable ! » Damian Schmid n'a pas déçu les attentes : il est monté sur le podium des SwissSkills en septembre 2018 puis sur celui de l'Eurocup en décembre, affrontant des apprentis venus d'Allemagne, d'Autriche, du

Luxembourg et du Tyrol du Sud, ce qui lui a assuré sa participation au WorldSkills à Kazan, en Russie, en août 2019.

« Pour cette dernière étape, le Suisse oriental était désavantagé », explique Olivier Maeder, responsable de la formation professionnelle à l'UPSA. « En effet, bien qu'il soit spécialiste des utilitaires, il n'a eu affaire qu'à des moteurs essence aux championnats suisses. » Les défis ont l'air de bien réussir à ce jeune homme de Nesslau. « Damian est incroyablement agile dans sa façon de penser. Il n'abandonne jamais », affirme Hanspeter Brunner. « Il ne supporte pas d'avoir trouvé une erreur. Il veut absolument savoir pourquoi elle s'est produite et veut explorer la technique sous-jacente, un trait de caractère qui n'a pas toujours été facile à supporter pour ses camarades, ni pour moi-même », ajoute-t-il en riant.

Bien évidemment, Damian Schmid ne s'est pas reposé sur ses lauriers après l'Eurocup et il a encore augmenté les entraînements en vue de la coupe du monde des métiers en Russie. L'UPSA a apporté un précieux soutien au mécatronicien d'automobiles lors de sa préparation aux WorldSkills : c'est dans l'entreprise du garagiste Flavio Helfenstein qu'il a peaufiné ses gestes. Ce dernier avait remporté les championnats du monde des métiers à Londres en 2011 dans la catégorie « Automotive Technology ». Damian Schmid visait aussi la médaille, mais il a dû se contenter de la cinquième place. Il a donc reçu un diplôme, un « Medaillon for Excellence ». « Je suis un peu déçu, même si la performance et le rang sont bons », a déclaré le jeune homme après avoir manqué son objectif de justesse. Avec un total de 746 points, il ne lui en manquait que sept pour atteindre le podium. Olivier Maeder, responsable de la formation à l'UPSA, a été bien plus positif quant à la prestation du représentant de la branche automobile suisse : « la performance de Damian Schmid prouve que notre formation professionnelle est capable de tenir tête aux meilleurs mondiaux. »

De la lointaine Russie, le jeune mécatronicien d'automobiles n'a pas seulement rapporté un diplôme, il a aussi ramené une valise pleine d'impressions et de souvenirs impérissables. Et de nouveaux objectifs : Damian Schmid se lance en effet dans un bachelor en technique automobile. Ne jamais abandonner...
(Sources : AUTOINSIDE 01/2019, 06/2019, 10/2019)

Mécanicienne en maintenance d'automobiles CFC, orientation véhicules légers, future mécatronicienne d'automobiles

Un déclic qu'elle n'est pas prête d'oublier

D'abord mécanicienne en maintenance d'automobiles, maintenant mécatronicienne d'automobiles et bientôt coordinatrice d'atelier : Jana Spilling, 19 ans, a une idée très précise de la manière dont sa carrière va évoluer. Pourtant, au départ, elle ne pensait pas du tout se lancer dans la branche automobile.

Jana Spilling voulait plutôt apprendre le métier de constructrice métallique. Après plusieurs stages d'essai dans différentes entreprises au cours de sa neuvième année scolaire, elle a changé d'avis. « Je me suis vite ennuyée. Les processus étaient presque toujours les mêmes. Et il se trouve que j'aime la diversité », explique Jana Spilling en riant. Pas étonnant que la jeune fille ait donc tendu l'oreille lorsqu'une de ses amies lui a parlé avec enthousiasme de sa formation de mécatronicienne d'automobiles. « Je me suis directement inscrite à un stage dans un garage. » L'expérience lui a tout de suite plu. Pas de doute, une formation dans la branche automobile était faite pour elle.

Aujourd'hui, trois ans plus tard, Jana Spilling a achevé sa formation professionnelle initiale de mécanicienne en maintenance d'automobiles CFC au sein du garage Stucki AG à Roggwil (BE). Elle ne

regrette pas d'avoir choisi le secteur automobile. « Ces trois années d'apprentissage ont été très intéressantes », affirme la jeune femme de 19 ans en faisant le bilan. Elle a toujours été soutenue et bien encadrée. Et surtout : « Chaque jour, un nouveau défi m'attendait, que ce soit un changement de sabots de frein ou le remplacement de courroies de distribution. »

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours aimé les voitures. « J'avais toujours les yeux qui brillaient quand une belle voiture passait à côté de moi et que j'entendais le rugissement du moteur », raconte Jana Spilling en souriant. « J'étais un vrai chenapan qui aimait l'action. » Enfant, elle montait déjà avec plaisir dans le camion de son père ou sur le tracteur à la ferme de sa grand-mère. Sa fascination pour les voitures s'est accentuée quand elle a approfondi la technique durant son apprentissage. « Quand j'ai compris comment fonctionnent le moteur à combustion et la transmission, j'ai ressenti une grande fierté. » Elle n'oubliera jamais son déclic. « C'était jusqu'à présent l'un des plus beaux moments de mon parcours professionnel. »

Fidèle au credo « on n'a jamais fini d'apprendre », Jana Spilling débute maintenant une formation continue de mécatronicienne d'automobiles dans le Garage Schüpbach AG à Walkringen (BE). « Je me réjouis d'approfondir mes connaissances. » La technique la fascine. Mais l'habitante de Huttwil est consciente qu'elle aura affaire à beaucoup de nouveautés et que ça ne sera pas toujours facile. « Il faut de la persévérance. Si on ne comprend pas quelque chose, il ne faut jamais abandonner, mais oser demander à ses collègues », a-t-elle appris durant son apprentissage. Elle relève ce défi avec plaisir : « Dans notre secteur, partager les connaissances avec les nouveaux collègues ne pose aucun problème. L'entraide est bonne. »

Son cercle d'amis trouve « cool » qu'elle ait décidé de travailler dans un secteur essentiellement masculin tel que celui de l'automobile. Elle avoue ne s'être jamais sentie désavantagée en tant que femme. « Durant la formation, nous étions bien sûr en minorité, mais nous avons trouvé notre place et des oreilles attentives. » Elle conseille un apprentissage dans la branche automobile à toutes les jeunes filles qui s'intéressent aux véhicules et à la technique. « La formation de mécanicienne en maintenance d'automobiles donne de très bonnes bases », affirme Jana Spilling. De la maintenance et la réparation techniques et électroniques des véhicules au contact avec la clientèle en passant par les tâches administratives comme la commande de pièces de rechange : « Le travail est vaste et très varié. »

Après sa formation continue de mécatronicienne d'automobile, Jana Spilling ne compte pas s'arrêter là. « Mon objectif est de devenir coordinatrice d'atelier », dévoile-t-elle. L'alternance entre tâches administratives et mécaniques lui plaît. La mécanicienne en maintenance d'automobiles n'envisage toutefois pas de gérer son propre garage : « Il y aurait trop de travail administratif selon moi. » Le travail sur les véhicules lui plaît beaucoup trop pour une telle fonction. « Le métier évolue constamment grâce à l'innovation technique. C'est passionnant », ajoute Jana Spilling avec un clin d'œil.

Conseillère de vente automobile avec brevet fédéral

« C'est magnifique de pouvoir ressentir de telles émotions »

Conseiller des clients de façon personnalisée, organiser les financements ou livrer des véhicules : les journées d'une conseillère de vente automobile ne se ressemblent jamais. C'est exactement ce que Michelle Brunner, 25 ans, aime dans son métier. Pourtant, elle a atterri par hasard dans la branche automobile.

Rouler pendant trois heures pour aller faire changer ses pneus dans un garage bien précis ? Cela ne se voit pas tous les jours, et nécessite de bien fidéliser sa clientèle. Cette relation, Michelle Brunner, conseillère de vente automobile chez Elite Autocenter AG à Wilderswil (BE), a su la construire avec un client. « Que ce soit pour un service ou pour le changement de pneus, c'est une grande satisfaction d'arriver à développer une telle relation de confiance avec un client », affirme la jeune femme l'air réjoui.

Le cas du client genevois qui se rend régulièrement dans l'Oberland bernois n'est qu'un des nombreux temps forts de la carrière de Michelle Brunner. « Mon travail me plaît énormément. Il est incroyablement varié », résume-t-elle. Outre les entretiens de conseil et de vente, des tâches administratives font également partie de son travail. Elle organise par exemple les financements, établit les factures, gère les mandats de planification et règle les questions d'assurance. Cette interaction entre contact avec la clientèle et administration la fascine. « Aucun jour ne se ressemble, et c'est ce que j'aime. » « C'est aussi parce que je suis quelqu'un qui a besoin d'être toujours stimulée » ajoute-t-elle avec le sourire.

La jeune femme ambitieuse a atterri dans la branche automobile par hasard. Après avoir terminé son apprentissage d'employée de commerce dans une agence d'événementiel et réussi sa maturité professionnelle, elle s'est mise à rechercher un emploi. Sa première idée a été de travailler dans le tourisme ou l'hôtellerie. « Un jour, ma mère m'a montré une annonce de l'Elite Autocenter, dont mes parents sont clients depuis des années. » Pourquoi pas ? Finalement, les véhicules l'ont toujours attirée ; enfant déjà, elle préférait jouer aux petites voitures qu'à la poupée. Elle a donc postulé, et c'est elle qui a eu le poste. Au début, elle s'est chargée des tâches administratives et marketing, puis petit à petit, elle s'est consacrée à la vente. Pour acquérir les connaissances spécialisées nécessaires, elle a commencé la formation de conseillère de vente automobile en cours d'emploi. Elle a obtenu son brevet fédéral début 2018, après un an et demi de formation.

Michelle Brunner est satisfaite de sa formation : « J'ai acquis un savoir-faire entrepreneurial et renforcé mes capacités en lien avec le marché et la gestion d'entreprise. » Toutes ces compétences lui sont utiles aujourd'hui dans son travail de collaboratrice dans la vente et le marketing. Elle recommande la formation sans hésiter. « C'était exigeant, mais j'ai toujours été soutenue », dit-elle. Lorsqu'il lui manquait des connaissances techniques, elle pouvait toujours se tourner vers l'équipe d'Elite Autocenter. Le brevet fédéral lui a aussi permis d'avancer au niveau personnel. « Je connais mieux la nature humaine et j'ai davantage confiance en moi », souligne Michelle Brunner. C'est important dans une branche à prédominance masculine.

D'ailleurs, elle s'est très vite intégrée à l'équipe qui ne compte que quelques femmes. « Mes collègues estiment que c'est une chance d'avoir une femme à la vente », ajoute-t-elle non sans un brin de fierté. Michelle Brunner fait cependant remarquer qu'à ses débuts dans le garage, alors qu'elle avait 21 ans, les clients faisaient preuve d'un certain scepticisme. « Depuis lors, ils se sont habitués à moi », dit-elle en souriant. « Et la réserve des nouveaux clients ne tarde pas à s'estomper dès que j'entre en contact avec eux et que je les conseille. »

Quels sont les plans de Michelle Brunner pour l'avenir ? La Bernoise n'envisage pas de reprendre une formation tout de suite. « Pour le moment, je veux me concentrer pleinement sur le travail et profiter des bons moments », dit-elle en mentionnant l'exemple d'une livraison de véhicule. « Le client était tellement emballé par sa voiture qu'il m'a demandé d'interrompre la livraison. » Il est alors parti avec le véhicule et est revenu plus tard au garage pour clarifier les derniers points concernant l'utilisation. « C'est magnifique de contribuer à faire naître de telles émotions. »